

POTIE (Maurice), Capitaine au long cours (? , 9.10.1891 - en mer, 5.2.1942).

Lorsque Maurice Potié s'engagea à la Compagnie belge maritime du Congo, en juin 1915, il comptait déjà dix ans de navigation sur des navires appartenant à divers armements. Entré comme cinquième officier, il était promu 2^e officier en juin 1918, après avoir passé les examens de capitaine.

En pleine guerre, la navigation était périlleuse et les sous-marins allemands faisaient des ravages parmi les navires des nations alliées. Potié servait à bord du *s/s Albertville*, un paquebot mixte de la ligne du Congo, très populaire dans les milieux coloniaux d'avant la première guerre mondiale. Après trois années de pérégrinations maritimes dans des conditions éprouvantes, il prit un congé bien mérité.

En août 1919, on le retrouvait à bord du *s/s Anversville* et il fut promu premier officier en avril 1920. Le 16 décembre 1921, il passait à bord du *s/s Elisabethville* et, le 31 mars 1922, il fut promu capitaine.

Désormais, Potié aura toujours le commandement d'un navire. Il servit d'abord sur le *s/s Mayumbe*, puis sur divers cargos et ville-boats de la ligne du Congo.

Il navigua ainsi jusqu'au 15 avril 1936, date à laquelle il fut promu commandant et, le 10 février 1940, alors que l'état de guerre existait déjà entre la France et l'Angleterre, d'une part, et l'Allemagne, d'autre part, il passait à bord du *s/s Thysville*. Ainsi, il put participer à l'effort de guerre des alliés. Mais le 10 octobre 1940, à Lisbonne, trois jours avant le départ de son navire, il dut renoncer à partir, par suite de maladie.

Le brave commandant Potié resta plus d'une année à terre avant de reprendre le commandement du *s/s Gandia*. Depuis le début des hostilités, ce vapeur à deux hélices avait accompli de nombreuses traversées entre l'Angleterre et les Etats-Unis, sans avoir subi la moindre attaque. Ce grand navire, bien qu'assez âgé, tenait toujours bien la mer.

Le 11 janvier 1942, sous les ordres de Maurice Potié, le *s/s Gandia* quittait Liverpool à destination des Etats-Unis. L'équipage comportait soixante-dix-neuf hommes, canonniers compris. Le chargement était peu important, si bien que dans la mer houleuse, la coque fatiguait très fort.

Le 15 janvier, alors qu'on avait mis le cap sur Saint-Jean-Terre-Neuve, il n'était plus possible de suivre l'allure du convoi dans la tempête; pour éviter des déchirures dans les œuvres vives du bateau, le commandant Potié dû ralentir la vitesse du *s/s Gandia*. Le vaillant navire poursuivait sa route seul, sans la garde des navires de guerre chargés d'assurer la protection des précieux bateaux de commerce.

Le *s/s Gandia* était devenu une proie facile pour les sous-marins ennemis. Le 22 janvier 1942 à 17 h, à l'improviste, une torpille éclatait contre son flanc tribord.

Le navire allait à une perte certaine et piquait de l'arrière. Calmement, dans la nuit tombante, le commandant Potié ordonna la manœuvre de sauvetage et les quatre canots furent mis à la mer. Par suite de la violence du vent et des vagues, deux embarcations de sauvetage se brisèrent contre le navire et leurs occupants furent précipités à la mer.

Les deux autres canots restèrent sur place toute la nuit pour recueillir les survivants. Au lever du jour, après s'être assuré qu'il ne restait plus personne qui put être sauvé, on fit le compte des victimes. Trente marins avaient

déjà disparu au cours de ce naufrage.

Les rescapés tentèrent de faire naviguer les deux canots de conserve, mais la tempête les sépara rapidement.

Le premier canot était commandé par le premier officier Hubert. Il revint sur les lieux du naufrage pour recueillir les vivres et un tonneau d'eau douce qui flottaient encore. Le 17 février, soit après vingt-cinq jours, les quatre survivants, sur vingt-huit hommes, furent recueillis par le chalutier portugais *João Corte Real*.

Dans le second canot, à la suite du séjour dans l'eau glacée, le commandant Potié se trouvait dans un tel état de faiblesse qu'il dut céder la direction à un officier de 29 ans, François Lardinoy.

Le canot n° 2 fut emporté par le gulf stream dans une tempête épouvantable. Dès le troisième jour, la soif se faisait cruellement sentir et un vent glacial gelait les membres des malheureux naufragés.

Le réconfort venait de la pluie, lorsqu'elle tombait, car elle permettait aux hommes de se désaltérer, dans une certaine mesure.

Lorsqu'il cessa de pleuvoir, le supplice de la soif devint plus lancinant et, chaque jour, les survivants devaient immerger les corps de leurs compagnons décédés. Dans leur délire, les rescapés croyant apercevoir une fumée à l'horizon, suppliaient Lardinoy de tirer une fusée pour attirer l'attention sur leur canot isolé au milieu des flots.

Heureusement, Lardinoy conservait toute sa lucidité et refusait de lancer ses dernières fusées. Le cinq février après-midi, quatorze jours après le naufrage, une vraie fumée grandissait à l'horizon. Lardinoy tira les quelques fusées précieusement conservées.

Le porte-torpilleur américain *Bernadou* arriva pour sauver les rescapés. Hélas, Potié n'était plus parmi eux; il était mort quelques heures auparavant. Il ne restait plus que neuf survivants sur les vingt et un occupants du canot n° 2.

Dès 1942, un navire belge porta le nom du capitaine Potié pour perpétuer sa mémoire.

11 novembre 1974.

A. Lederer.

Fiche signalétique de l'Académie. — Fiche des Etats des services de la Compagnie Maritime Belge. — Compagnie Maritime Belge (Lloyd Royal), Anvers, 1895-1943, publié à l'occasion du cinquantenaire de la société. — Les équipages ont fait leur devoir, *l'Essor congolais*, n° du 12 mai 1947.